

Bocaux à conserves

Les consommateurs essaient d'épargner de l'argent en cultivant leurs propres légumes et en faisant leurs propres conserves pour les mois d'hiver. Pendant ce temps, le gouvernement, qui a causé l'inflation, ne réussit pas à assurer la protection du consommateur sous un autre rapport. Le député de Comox-Alberni (M. Anderson) dit qu'il faut se décider, mais il y a une chose que nous aimerions avoir, c'est la possibilité, pour le consommateur, d'économiser quelques dollars.

● (1740)

Quand le secrétaire parlementaire lit une déclaration d'un quelconque bureaucrate disant que tout sera bien tranquille et sans problèmes, cela ne constitue pas pour moi une assurance car le gouvernement est allé, le chapeau à la main, devant toutes ces sociétés et a demandé: «Donnez-nous, s'il vous plaît, une explication polie de ces pénuries». Toutes les explications que ces sociétés ont données au ministre ont été considérées comme bonnes et maintenant nous devrions être encouragés. Cela ne suffit pas. Nous pouvons nous attendre à une nouvelle pénurie, cette année. Comme les députés de la Colombie-Britannique l'ont déjà souligné, leur province souffre plus que n'importe quelle autre de cette pénurie. En dépit des assurances du député de Skeena, nous connaissons une nouvelle pénurie cet été.

J'aimerais rendre hommage au député d'Okanagan-Kootenay (M. Johnston) pour nous avoir donné la possibilité d'étudier cette question et pour l'avoir porté à l'attention du gouvernement. Peut-être ne le savait-il pas auparavant, mais maintenant il sait certainement que les consommateurs devront à nouveau faire face à ce problème cet été.

M. Les Benjamin (Regina-Lake Centre): Monsieur l'Orateur, je voudrais seulement dire quelques mots au sujet de la motion du député d'Okanagan-Kootenay (M. Johnston). Je suis très heureux qu'il l'ait présentée. Voilà trois ans maintenant, mes électeurs, y compris ma femme, se sont plaints du fait qu'il était impossible de trouver le matériel nécessaire pour faire leurs propres conserves et ce problème s'est aggravé au cours des deux dernières années du fait de l'augmentation du coût de la vie. Les gens essaient de mettre en conserve les produits de leurs jardins, ou bien ils vont au marché le samedi et reviennent à la maison, le coffre de la voiture rempli de légumes et de fruits pour faire des conserves.

J'ai moi-même remarqué en allant au supermarché coopératif et à trois supermarchés privés de ma ville que, le samedi, il est possible d'obtenir une partie de ce dont on a besoin pour faire des conserves mais pas les deux autres. Je veux parler ici des anciens contenants d'une chopine, d'une pinte et d'un demi-gallon. Je ne sais si le député de Skeena (M^{me} Campagnolo) a déjà fait des conserves, en tout cas sa mère a dû en faire. La fermeture étanche nécessite trois éléments—un joint de caoutchouc, un couvercle de verre et un bouchage métallique à visser. Il est possible qu'une semaine on trouve des joints de caoutchouc mais pas de couvercle de verre. Ou encore le couvercle de verre mais pas l'élément métallique ni le joint de caoutchouc. Voilà ce qui se passe depuis trois ans.

Je trouve que la motion du député tombe très à propos. Je pense qu'il faut chercher à se renseigner non seulement au niveau de la distribution mais aussi à celui de la fabrication. Sans chercher à dramatiser, j'ai l'impression que les conserveries en fruits et légumes ne sont pas spécialement enchantées de voir les ménagères faire elles-mêmes leurs conserves, préférant évidemment leur vendre leurs propres produits. A en juger par la hausse subie par les conserves

depuis deux ans, les familles vont être de plus en plus nombreuses à faire leurs propres conserves en pots de verre.

J'ai écouté le député de Skeena faire la lecture de statistiques qui je l'espère n'ont pas été compilées par le sous-ministre mais obtenues par elle-même. Un autre député a déjà fait remarquer qu'elle avait fort bien su les lire. Mais si elle les avait compilées elle-même, elle n'aurait pas été tenue de les lire. Si j'ai bien entendu, elle a parlé d'une hausse de production de 17,000 caisses dans un cas et de 18,000 dans l'autre. Ces chiffres sont assez voisins, mais cela ferait en tout 35,000, caisses, de quoi contenter dans les 35,000 familles. Mais il y a au pays des centaines de mille familles qui désirent faire leurs propres conserves.

Ce que le député de Skeena nous a lu ne suffit pas. Il n'y a pas de stocks suffisants ni pour le couvercle moderne en verre dont parle, j'en suis sûr, le député d'Okanagan-Kootenay, ni en certains coins du pays de vieux joints d'un demiard, d'une chopine, d'une pinte et de deux pintes. Vous trouvez une pièce, mais pas les deux autres. La situation varie d'un magasin à l'autre, et d'une ville à l'autre. La ménagère qui désire consacrer une journée ou deux à la mise en conserve du produit de son jardin devra peut-être parcourir une douzaine de magasins pour trouver les trois éléments dont elle a besoin.

Le député de Skeena peut citer tous ces chiffres qui lui ont peut-être été envoyés autant qu'elle veut, mais le fait demeure que, depuis trois ans, des centaines de milliers de familles n'ont pu acheter ce qu'il leur fallait pour mettre leurs aliments en conserve à la maison. Que cette motion soit ou non adoptée, j'espère que le député de Skeena obtiendra du ministre de la Consommation et des Corporations (M. Mackasey) et de la direction des enquêtes sur les coalitions qu'il fasse connaître les propriétaires de l'industrie de la mise en conserve et de la fabrique qui produit les fournitures nécessaires à la mise en conserve à la maison. Ils devraient faire connaître les efforts déployés par les chaînes d'alimentation pour fournir les bandes en caoutchouc, les couvercles de verre et les dessus vissants en métal. Qu'ils voient ce qu'elles font et ce qu'elles ne font pas. Je suis certain que des centaines de milliers de ménagères partout au pays seraient heureuses d'être mieux renseignées que nous ne l'avons été cet après-midi.

Depuis des années, monsieur l'Orateur, les gens s'évertuent à se nourrir de leurs propres jardins ou des jardins de leurs voisins. Nos arrière-grands-mères, nos grands-mères, nos mères faisaient leur mise en conserve et nos femmes le font maintenant. Mais les fournitures nécessaires ne sont pas disponibles. J'espère que le député de Skeena essaie de faire des efforts de dernier souffle pour sauver ce qu'elle, ses collègues et mes amis à ma droite prétendent être ce grand système à toute épreuve connu sous le nom de libre entreprise, système qui mise sur la concurrence et ainsi de suite pour le bien des consommateurs canadiens. Ce n'est tout simplement pas ce qui se passe, monsieur l'Orateur.

Ce n'est peut-être pas une question d'envergure nationale, mais elle touche des centaines de milliers de familles pendant bien des semaines de l'année. Et tout ce que nous pouvons obtenir du député de Skeena, ce sont des chiffres. Je suis bien certain qu'ils sont justes, mais tout ce qu'ils indiquent, c'est que la production de fournitures pour la mise en conserve à la maison correspond à environ le dixième, pour être conservateur, de ce qu'il faudrait qu'elle soit.